



Dans ses pérégrinations, le cinéaste croise un garçon livré à lui-même. PHOTO HAUT ET COURT

## «Derniers Jours à Shibati», défaits du logis

Entre dédale de ruelles et galerie de portraits, Hendrick Dusollier filme avec sensibilité la fin du quartier historique de Chongqing, en Chine.

Une bataille de chiffres que se livrent agences chinoises et étrangères, ONG et organisations internationales, dispute à la mégapole de Chongqing le statut d'agglomération la plus peuplée au monde. Avec ses 33 millions d'habitants, si l'on prend en compte l'ensemble de la province-municipalité, ou moitié moins si l'on considère seulement son centre urbain, cet insatiable ogre de béton enserrant le cours du Yang-Tsé aurait quoi qu'il en soit vu sa population quasi doubler en dix ans. Remarqué et couvert de prix pour ses précédentes œuvres courtes – déjà les portraits de lieux en proie à de profondes transformations –, le cinéaste français Hendrick Dusollier a effectué plusieurs voyages en Chine, et notamment à Chongqing, où il a filmé au gré de trois allers-retours en un an les étapes de la démolition express du «dernier quartier historique» de la ville, Shibati, et la ventilation forcée de sa communauté d'habitants à reloger.

**Bulldozers.** Déboulant seul avec sa caméra légère sous l'œil défiant de certains des locaux,

alors que les bulldozers sont sur le point d'entrer en action, il s'emploie d'abord à en décrire la géographie accidentée, entre dédale de pavés et dépotoir, ses ruelles et ses escaliers escarpés, ses habitations et échoppes souvent grandes ouvertes sur le dehors, soit là où les gens vivent ensemble, mangent, jouent au mahjong, se font couper les cheveux, selon l'usage populaire en Asie.

Dès l'entame, on l'apostrophe : «Pourquoi tu filmes ça plutôt que des choses positives ? Ton image est fautive, ce n'est pas la réalité.» Et il est vrai que l'image en question de l'ilot cerné par les avenues encombrées et les centres commerciaux, pleine de son devenir gravats, a déjà quelque chose d'anachronique, puisque les autorités s'apprêtent à les corriger. Au gré de ses déambulations, il s'attache à quelques figures choisies sans doute pour leur bel alliage de pittoresque et de bienveillance, qui le guident, à travers ce paradis paradoxal bientôt perdu, sans forcément bien comprendre ce qu'il fait là, ou ce qu'il fait tout court, et se muent bientôt en personnages – un petit garçon livré à lui-même tandis que ses parents vendent des pastèques à la sauvette, une femme âgée qui collectionne et entasse fleurs et objets chargés d'histoires, un coiffeur féru d'histoire occidentale...

Par-delà ce qu'il documente de la perdition programmée d'une certaine manière populaire

d'habiter la ville, et ainsi de faire communauté dans la rue, les moments les plus marquants de *Derniers Jours à Shibati* se logent dans ces rencontres où on lui parle sans savoir ce qu'il comprend, quasi-monologues et conversations pour rien, à sens unique, où jaillit une parole d'autant plus nette et franche qu'elle se sait incomprise et que le filmeur, lui, ne dit mot – et la rencontre advient quand même.

**Mémoire.** Ses visites successives permettront d'approfondir les portraits esquissés tandis que les pelleteuses accomplissent leur ouvrage, illustrant avec une belle sensibilité l'une des problématiques les plus vives auxquelles se trouvent confrontés avec fatalisme les Chinois depuis que le pays s'est engagé dans la refonte effrénée de son paysage et de ses villes : troquer des lieux infestés de mémoire, effacés d'un trait depuis un bureau d'administration, et avec eux le mode de vie qu'ils ont toujours connu, contre quelques bribes de confort moderne – cuisine, salle de bains, ascenseur et toutes autres choses de cet ordre qui leur étaient jusqu'à il y a un instant presque étrangères. «C'était très différent avant, ici», s'entend dire le réalisateur au milieu du film. «Il y a dix ans ?» «Non, il y a six mois.»

**JULIEN GESTER**

**DERNIERS JOURS À SHIBATI**  
de HENDRICK DUSOLLIER  
(59 min).



# Météore

FILMS